VARIA

N°4

rock progressif

GALADRIEL

IT BITES

FESTIVAL
DE BORDEAUX

J.P. BOFFO

ARK

RENAISSANCE

10 F

VARIA N° 4 - JANVIER 1989 BONNE ANNEE A TOUS !

Philippe GNANA, Philippe ARNAUD, LOTHIAN, Christian PONCIN, François GUIRIN, Eric PESSAN (couverture) et Jean-Luc PUTAUX ont préparé pour vous ce numéro, encore plus dense et fourni que les précédents. Nous espérons que vous prendrez plaisir à sa lecture, malgré ses imperfections.

Nous remercions aussi pour leur aide: Olivier CORON, Thierry SPORTOUCHE, Didier PERNICE, SHOP 33, MUSEA, Luc Renazé, HARMONIE, Cyrille BEERENS.

Vous pouvez, dès maintenant, réserver les deux prochains numéros de VARIA (Mai et Septembre 89), en envoyant 25 F (en chèque, à l'ordre de J.L. PUTAUX ou bien en timbres) à l'adresse indiquée ci-dessous.

N'hésitez pas à envoyer vos remarques, demandes de renseignements et propositions d'articles à: VARIA c/o Jean-Luc PUTAUX
Studio 602
27, Avenue Jeanne D'Arc
38100 GRENOBLE

CATALOGUE DE DISTRIBUTION

MUSEA

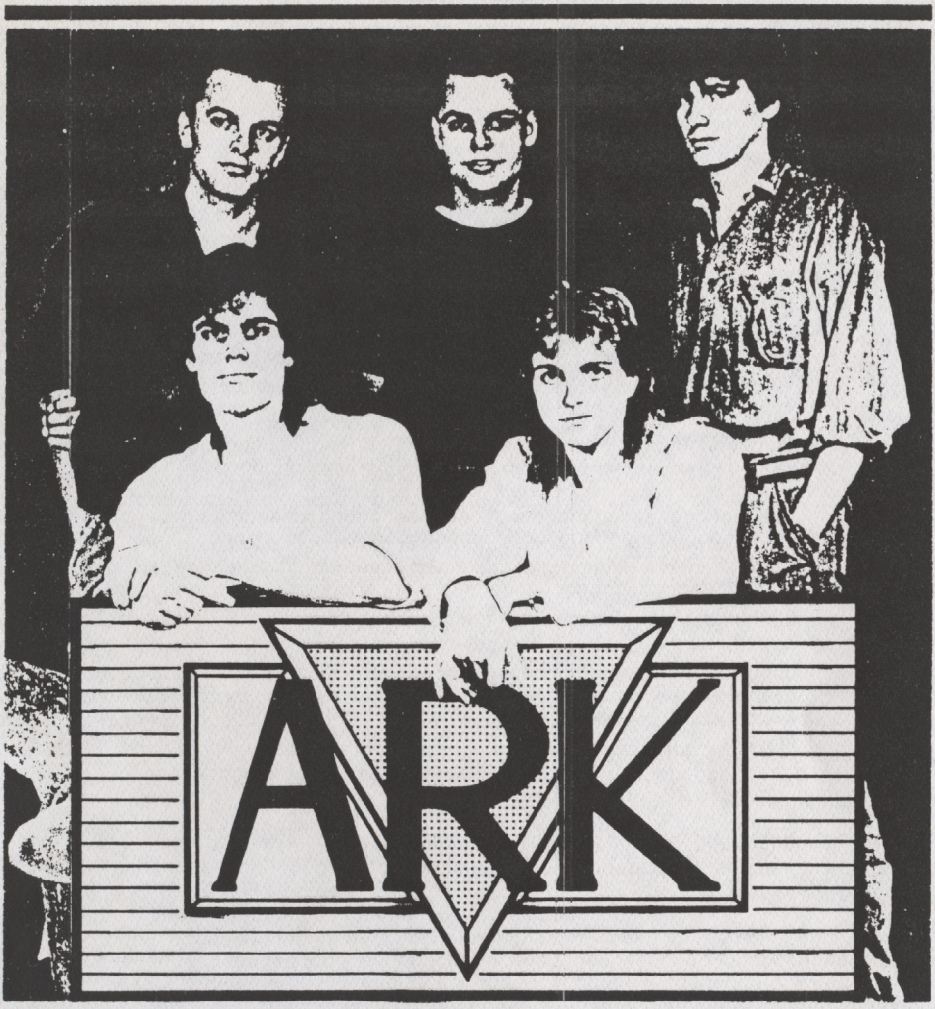
Association loi de 1901

MUSÉA
68 La Tinchotte
57117 RETONFEY.

SHOP 33

47, cours de la Marne
33800 BORDEAUX (France)
Tél., 56 94 51 63

ROCK PROGRESSIF
VENTE PAR CORRESPONDANCE



Les Rêves De M. Tout-Le-Monde

ARK fait partie, avec COMEDY OF ERRORS, IT BITES, PALLAS, de ces groupes qui revendiquent le droit de jouer une musique pleine de l'énergie du hard, sans pour autant renier le sens mélodique ou la finesse dans les paroles, hérités des années 70. Certains esprits chagrins prompts à coller une étiquette au style musical d'un groupe, diront que ce n'est pas de la progressive. A quoi bon tergiverser ? Il n'existe pas un mais des rocks progressifs. Et comme on est seul juge de ce que l'on écoute, n'hésitez pas à vous procurer l'album "The Dreams Of Mr Jones". La 3è génération du rock progressif est en marche ... comme nous le confirme Anthony Short, chanteur de ARK, dans l'interview qui suit.

VARIA: Pour commencer, peux-tu nous présenter les membres du groupe ?

ANTHONY SHORT: Les musiciens de ARK sont: Peter Wheatley à la guitare, Steve Harris à la guitare-synthétiseur, John Jowitt à la basse et vocaux, Gary Davies à la batterie, et moi-même, Anthony Short au chant et à la flûte.

V.: Comment définirais-tu la musique de ARK ?

A.S.: La description que nous aimons le plus est: rock anglais aux influences celtiques, folks. Certains pensent que ce n'est pas tout à fait de la progressive. Cela vient peut-être du fait que nous n'utilisons pas de claviers. mais je crois que nous jouons bien du rock progressif. Nous ne chantons pas avec un "feeling" américain et les paroles de nos chansons sont plus originales que celles de la plupart des groupes de rock.

V. : Ne penses-tu pas qu'avec d'autres groupes comme COMEDY OF ERRORS, JADIS, IT BITES, CASTANARC, vous êtes entrain de développer une nouvelle génération de "prog rock" ?

A.S.: Oui, je suis tout à fait d'accord et les groupes que tu viens de mentionner sont très bons. Le problème est que pour développer une nouvelle génération de rock progressif, il faut absolument jouer, faire des concerts, être entendu par les gens. De ce fait, je pense que tous ces groupes devraient jouer ensemble en concert et s'entraider. Aujourd'hui, si chacun joue de son côté, il va falloir se battre longtemps pour persuader les gens d'écouter cette musique. Au contraire, si deux groupes montent un concert ensemble, le public sera plus ouvert. Je suis sûr que cette idée ne peut que donner un plus aux concerts et entrainer un plus grand intérêt pour le rock progressif. En ce qui nous concerne, nous avons déjà joué avec PALLAS, HAZE, JADIS, à Birmingham. Ca a été très positif, car chaque groupe a fait connaissance avec de nouveaux fans et le public a apprecié les concerts.

V.: Tu sembles beaucoup insister sur le fait que vous jouez du rock britannique et non américain . Pourquoi cette distinction et quelles différences trouves-tu entre les deux ?

A.S.: Nous insistons beaucoup tout simplement parce que nous sommes anglais et non américains !! C'est de plus en plus décevant de voir ces groupes anglais et européens qui veulent à tout prix sonner comme BON JOVI, au lieu de chercher à développer leur propre identité. Quant aux compositions américaines, elles sont généralement assez "bateau": couplet, refrain, même couplet, même refrain, etc... Les paroles sont souvent simples et ne parlent que d'amour. Le rock européen a tendance à être plus complexe. Ceci vient peut-être de notre héritage classique et folk, alors qu'aux States, la base de tout, c'est le blues.

V.: Une originalité de ARK est l'utilisation de la guitare-synthétiseur au lieu des claviers. Qu'est-ce qui vous a fait opter pour cette solution ?

A.S.: Nous n'avons pas eu la possibilité de trouver un bon claviériste..! Non, plus sérieusement, on connaissait Steve bien avant qu'il entre dans ARK et quand on notre claviériste est parti, on a demandé à Steve de se joindre à nous. La différence entre les deux instruments est que la guitare-synthé est à usages variés; tu peux aussi bien en sortir des notes que des harmonies. Ca peut te jouer des accords de clavier comme des sons de guitare, et même combiner les deux sons. De plus, c'est un instrument portable et Steve peut bouger avec, sur scène.

V.: Combien de concerts avez-vous fait avant de réaliser "The Dreams..." ? Comment vous êtes-vous débrouillés pour autoproduire ce mini-LP ?

A.S.: Durant trois ans, nous avons joué environ trois cents concerts, en Angleterre et en Ecosse. Nous avons gagné un tremplin rock national qui a eu lieu à Birmingham. Ceci a contribué à l'enregistrement de l'album. Le reste de l'argent est le fruit de nos concerts auquel s'est ajoutée l'aide financière d'un de nos amis. Sans cette compétition que nous avons gagnée, nous n'aurions pas eu les moyens d'enregistrer car ça fait beaucoup de frais.

V.: Peux-tu nous expliquer le thème de l'album ?

A.S.: Le disque parle des pensées d'un personnage tout à fait ordinaire et les chansons représentent sa vision de la vie, de l'amour, de la peur de la guerre, de son pays maternel, de la politique, etc... Ce n'est pas à propos de la vie d'une personne en particulier. En France, je crois que l'album pourrait s'appeler: "Les Rêves De Monsieur Tout-Le-Monde".

V.: Pourquoi te maquilles-tu sur scène ? Est-ce par référence à d'autres chanteurs (Fish, Peter Gabriel) ?

A.S.: Le maquillage n'a pas de signification en tant que tel. Je l'utilise pour mettre en valeur le côté théâtral de nos concerts et pour encourager à regarder le spectacle. Se maquiller, c'est se créer un masque, peut-être pour cacher mon identité et que les gens puissent s'imaginer à ma place, entrains de chanter les paroles, surtout quand celles-ci ont une importance pour eux. De plus, le reste du groupe dit que je suis moche !... Je prendrai cependant la comparaison avec Fish et P. Gabriel comme un compliment.

V: Des projets pour 1989 ?

A.S.: On va essayer de venir jouer en France ainsi que dans toute l'Europe; on aimerait beaucoup que ça se réalise. Les concerts nous permettent d'avoir une réponse immédiate de la part du public qui juge ce que l'on fait, ce qui est toujours stimulant et encourageant. de plus, quand les chansons le permettent, nous essayons de faire de l'humour, tout en faisant participer et chanter le public. On veut surtout qu'il passe un bon moment ... bien que ça ne marche pas à tous les coups ! (je garde une bosse sur la tête en souvenir d'une bouteille lancée du public...). A plus long terme, nous allons chercher un contrat pour nos disques; c'est essentiel pour l'avenir du groupe.

Pour terminer, je voudrais remercier tous les Français qui nous soutiennent et qui ont acheté le disque (où qui vont le faire...). Bonne année à tous !

Interview menée par LOTHIAN

ARK

ARK a aussi réalisé des démos et un 45t, disponibles à l'adresse qui suit. Vous pouvez commander "The Dreams Of Mr Jones" contre 5,5£ (port incl.) en écrivant à:

ARK
P.O. BOX 1198
HALESOWEN
WEST MIDLANDS B63 3LJ
Angleterre

ARKHAM

Nous sommes en 1988 après J.C. Toute la musique "pop" ressemble à un vaste "no man's land". Toute ? Non ! Ici et là, d'irréductibles esthètes se regroupent pour résister à la désertification artistique de l'espace musical. Et la vie n'est pas facile pour ces citadelles retranchées de l'espoir. En France, il y a MINIMUM VITAL, HALLOWEEN, ARRAKEEN... Vous pouvez désormais ajouter ARKHAM, originaire de la région parisienne.

C'est la dernière petite merveille, découverte à l'occasion des "Sésames De La Musique", en première partie d'ANGE. Le groupe existe dans sa formation actuelle depuis deux ans et compte sept membres (chiffre magique ?). Philippe Amirault (22 ans), présenté comme un perfectionniste insatiable, tient les claviers. Contrairement aux apparences, il ne sort pas du Conservatoire mais est un musicien autodidacte. En outre, il est le principal compositeur et arrangeur. La section rythmique, qui donne une assise superbe au groupe, se compose de Denis Rimbert (20 ans) à la batterie et de Lionel Faust (27 ans) à la basse. La palette sonore se trouve

incroyablement enrichie par quelques originalités. La première, c'est que le groupe possède deux guitaristes. Alain Brucelle (28 ans) vient du rythm and blues (ex NUDENIA). Il est également l'un des compositeurs. Pascal Rimbert (19 ans), a fait partie, avec son batteur de frère, d'un groupe de rock sudiste (AMBRE). La seconde, c'est qu'un violoniste a été intégré à la formation. Didier Tillit (30 ans), qui semble être le musicien le plus expérimenté, vient du folk-rock. Enfin, troisième originalité: le groupe peut compter sur le talent d'une vocaliste de haute volée. Barbara Lezmy possède une voix magique ! Elle sait faire passer beaucoup d'émotion et de feeling. De plus, elle adopte instinctivement le ton juste qui correspond aux atmosphères des morceaux. Si elle se permet des exercices de haute voltige vocale, elle sait éviter les pièges de la caricature (cf Nina Hagen ?). Ceci est encore plus évident en concert. Sa formation de danseuse lui permet d'occuper la scène avec beaucoup d'assurance; elle affirme là une véritable personnalité de "show woman". Autres cordes à son arc: elle écrit tous les textes et compose parfois.

Et quid de la musique ? Les différentes influences apportées par ces musiciens venant d'horizons assez divers, se fondent dans le creuset d'une synthèse aboutie. L'éclectisme de leur rock progressif ne se fait pas aux dépends de la cohésion de l'ensemble. L'écoute de quelques morceaux révèle déjà une science affinée de la composition et des arrangements, servie par une technique instrumentale irréprochable. Une petite ombre au tableau: le groupe n'exploite pas suffisamment, à mon avis,les possibilités offertes par la présence de deux guitaristes. Et si l'on veut se risquer au jeu des références, histoire de se donner un repère, disons que leur musique évoquerait un peu celle d'ATOLL, quand celui-ci était au sommet de sa forme ("Tertio"). Quant aux textes, ils sont tantôt en anglais, tantôt en français. Et le groupe avoue que "s'il connaissait toutes les langues, il les exploiterait toutes !". Ces textes semblent quelque peu tourmentés, voire angoissés. Une constante revient: l'expression d'un besoin d'évasion ("Partir", "Evadée"), la quête de quelque chose de meilleur. Mais ils conservent un halo de mystère, ce qui laisse toute latitude à l'auditeur d'y puiser sa propre interprétation. On est dans un univers différent de celui des niaiseries (et je reste poli..) du Top 50 !

Et s'il vous faut encore plus pour vous convaincre, sachez que Francis Décamps les a remarqués et leur a proposé d'ouvrir pour ANGE. Comme caution, on a connu pire ! Alors n'attendez pas pour faire triompher ce groupe qui a l'étoffe d'un grand !

Contacts : Barbara LEZMY - 72, Allée Bayard
93190 LIVRY GARGAN
(tel: 43 01 80 91)

Philippe AMIRAULT - 15, Rue du Docteur Guerin
93250 VILLEMOMBLE
(tel: 48 55 22 18)

P.S.: Il semblerait que le groupe soit sur le point d'achever une démo. Je ne sais pas si elle sera commercialisée. Prendre contact pour tout renseignement.

Philippe GNANA

TWELFTH NIGHT

Un dernier adieu

A l'occasion de la sortie imminente d'un double album compilation de TWELFTH NIGHT, il faut malheureusement couper court à toutes les rumeurs de reformation avec le fantastique et charismatique chanteur Geoff Mann. Comme l'explique le batteur Brian Devoil dans l'interview exclusive qui suit, la reformation n'a eu lieu que pour l'enregistrement d'une chanson encore inédite. Ce double album sera donc l'adieu d'une formation exceptionnelle (voir VARIA N°2), dans sa période progressive la plus pure ("Fact And Fiction" et les deux disques live), comme dans ses tentatives d'innovation (écoutez le magnifique "Take A Look"). En attendant de connaitre les projets des musiciens, il reste à écouter les albums solo de Geoff Mann ainsi que son nouveau groupe, THE BOND. Si vous désirez découvrir les premières démos de TWELFTH NIGHT ou s'il vous manque certains disques, n'hésitez pas à contacter Brian Devoil à l'adresse suivante:

TWELFTH NIGHT, 25 Ives Street, LONDON SW3, ANGLETERRE.

VARIA: Tout d'abord, un petit retour en arrière. Comment expliques-tu l'échec de l'album "XII" qui a signé la mort du groupe, malgré de bonnes critiques en Angleterre et en Europe ?

BRIAN DEVOIL: D'abord, Virgin n'a jamais cru en nous ni en l'album. Ensuite, nous n'avons pas assez fait de promotion avec des concerts. Enfin, il n'y a pas eu du tout de promo des singles en radio; c'est important en Angleterre ! Il n'y a eu aucun article sur le groupe; les membres eux-mêmes étaient désunis et notre management inefficace.

V.: N'éprouves-tu pas quelques regrets maintenant, vu le succès rencontré par les ténors de la progressive britannique, dont TWELFTH NIGHT faisait partie ?

B.D.: Succès !! Quel succès ? Vendre moins de 50000 albums dans le monde est un relatif échec et financièrement non-rémunérateur. "L'homme ne peut pas vivre seulement de promesses". MARILLION - très subventionné - a du succès mais ce sont les seuls à gagner leur vie; et pour combien de temps,

maintenant que Fish est parti? Le seul regret est que TWELFTH NIGHT était parmi les leaders, un grand groupe, et n'a jamais reçu la reconnaissance qu'il méritait, relativement parlant, sauf de la part des fans.

V.: Peut-on connaître les titres qui figureront sur "Greatest Hits", notamment les inédits ?

B.D.: "Greatest Hits" contiendra nos morceaux les plus populaires comme "Sequences", "We Are Sane", "Creepshow", "Love Song", "Take A Look", etc... Un inédit sera une version de "The Collector" (spécialement enregistrée en Mai avec Geof Mann) ainsi qu'un remix 87 de "Love Song". Les autres inédits ("Freddie Hepburn", "Encore Une Fois", "I Am", "South Of The Wind", "White Glass", "Requiem") pourraient être regroupés sur une cassette. Nous verrons.

V.: Clive était-il le principal compositeur du groupe ?

B.D.: Clive a écrit la majeure partie des morceaux et était surement celui qui avait le plus grand "poids" musical. Quoi qu'il en soit, tout le monde a contribué à chaque chanson, aux arrangements, etc...

V.: Maintenant, parlons du nouveau groupe. A-t-il été difficile de trouver un chanteur pour succéder au départ de Geoff Mann et Andy Sears ?

B.D.: Malheureusement, le nouveau groupe n'existe plus. A part ça, Martyn Watson nous a été recommandé. C'est un musicien très doué et un gars sympathique. Peut-être aurions-nous dû le trouver après le départ de Geoff. Qui sait ?

V.: Avez-vous des nouvelles de Virgin ? Quand et comment pourra-t-on entendre vos nouvelles compositions ?

B.D.: L'agent a aimé nos chansons, alors nous les avons toutes enregistrées sous forme de démos. Six semaines plus tard, toujours sans nouvelles, nous leur avons téléphoné et ils ont simplement dit: "nous vous contacterons" (le discours habituel du showbiz pour "fuck off! Nous ne voulons pas de vous"). Il est possible que ces chansons soient sur la cassette d'inédits.

V.: Avez-vous fait des concerts autres que la première partie de Geoff au Marquee ?

B.D.: Non. Geoff m'a demandé d'être son batteur pour le concert du 14 Janvier 89 au Marquee et je vais le faire. Il est possible que le groupe (Geoff, Rick, Andy, Clive et moi-même) donne un concert ou deux quand le "Greatest Hits" sortira, encore au Marquee.

V.: Quelle musique jouait le "nouveau" groupe ?

B.D.: Le groupe avec Martyn Watson jouait des chansons pop/rock très directes, avec de solides refrains, des paroles soignées et une instrumentation agréable; c'est quelque chose qui manque tristement dans les charts à présent; quelque part dans le genre de Simple Minds.

V.: Un dernier message aux lecteurs de VARIA ?

B.D.: Je leur souhaite à tous le plus grand plaisir à découvrir la musique qu'ils aiment et les remercie de leur support à ces groupes. Parce que, quand tout est difficile, les encouragements des fans loyaux sont inestimables.

Propos recueillis par François GUIRIN

JEAN-PASCAL BOFFO

Rituel

Jean-Pascal BOFFO a publié son troisième album en Juin dernier, chez MUSEA; nouveau changement de cap, après "Jeux de Nains" et "Carillons", virage symphonique cette fois-ci, avec "Rituel". La longue pièce qui occupe la face 1 est en effet rien moins qu'une symphonie en trois mouvements, au son étoffé par l'apport de divers instruments à vent, d'un violon, d'une harpe. Plus que jamais, la musique apparait imprégnée d'un esprit authentiquement médiéval, surtout par les rythmes. Par ailleurs, et au-delà des bouleversements que peuvent subir les arrangements, Jean-Pascal confirme de disque en disque le don qu'il a d'imposer un style immédiatement reconnaissable, empreint de sophistication et de naiveté tout à la fois, où la technique ne prend jamais le pas sur la fraicheur de l'inspiration, où les arrangements sont au service des mélodies et non le contraire. La face 2 nous permet de retrouver l'univers de "Carillons" ("La Ronde des Elfes" "Tournoi") et celui de "Jeux de Nains" ("Duo") avant un final digne du meilleur S.Hackett ou Camel, par sa sensibilité musicale à fleur de peau, l'enveloppement serein des nappes de claviers et une utilisation mélodieuse de la flûte. L'univers tolkienesque et enfantin que crée cette musique est parfaitement servi par un son riche et en même temps d'une pureté cristalline. On pourra regretter que le perfectionnisme de BOFFO laisse peu de place à l'improvisation et que sa musique sur cet album, ne soit guère axée sur une energie véritablement "rock". Il n'en demeure pas moins qu'il occupe une place à part et que son oeuvre est celle d'un esthète et d'un mélodiste hors du commun.

A ce stade d'une carrière courte, mais déjà bien remplie, Jean-Pascal a bien bien voulu faire le point en répondant à nos questions.

VARIA: La première chose frappante au regard de ta discographie est l'extrême renouvellement d'un album à l'autre. En schématisant grossièrement, on pourrait parler de "l'acoustique Jeux de Nains", de "l'électrique Carillons" et du " symphonique Rituel". Pourquoi cette évolution ?

J.P. BOFFO: Cette évolution correspond à quelque chose de naturel. Elle n'est pas la volonté délibérée d'aborder des styles différents à chaque album pour prouver que je peux faire un tas de choses (je sais aussi jouer du hard ...); c'est plutôt une évolution intérieure, une vision plus large de la composition en même temps qu'une progression au niveau strictement musical et de technique instrumentale. Il n'y a rien de calculé; chaque disque correspond à une étape de mon évolution personnelle et j'ignore encore ce qui figurera sur le 14è album!...(sortie prévue en 1999...).

V.: Ton prochain album fera-t-il la synthèse de ces formes musicales, ou bien s'attaquera-t-il à quelque chose de différent? Pourquoi faire une musique purement instrumentale ?

J.P.B.: Je travaille en ce moment sur de nouveaux titres. Il y a d'une part ce que je pourrais qualifier d'une continuité dans l'esprit de "Rituel" (le morceau) avec une orchestration importante (orgue, voix, cuivres, bois, percussions...) et d'autre part, toute une série de pièces pour guitare classique seulement. Je n'ai pas encore à l'esprit le "concept" de l'album. Je ne mêlerai peut-être pas ces deux types de morceaux. Pour l'instant, je laisse venir l'inspiration et les idées; le choix définitif pour le disque viendra en temps voulu... A la suite de "Carillons", par exemple, je ne pensais pas attaquer un nouvel album aussi vite; je croyais devoir attendre au moins deux ans, mais un tas de circonstances imprévues ont fait que tout s'est précipité à la fin de 87 et ceci m'a amené à envisager "Rituel" pour 88. Quant au choix d'une musique purement instrumentale, il est dû, d'une part, au fait que je n'écris pas de textes et, d'autre part, qu'il est très difficile de trouver une voix qui pourrait coller à ce que je fais, sans que cela "nuise" à la musique. Je n'en ressens pas la nécessité pour l'instant; je ne dis pas que je ne le ferai pas un jour. J'ai été très souvent déçu par la voix ou les textes qui "gâchaient" des musiques pourtant interessantes à priori chez pas mal de groupes. Je voudrais éviter ce piège. Cependant, "Rituel" a vu l'apparition de voix, certes échantillonnées, mais peut-être par la suite y en aura-t-il de véritables. En tous cas, je pense plutôt à des choeurs qu'à la voix en tant qu'instrument; à moins que....

V.: As-tu des concerts en prévision ?

J.P.B.: Non!... L'arrêt prématuré d'un groupe qui devait jouer sur scène le répertoire de "Carillons" (et d'autres titres inédits), en raison de la difficulté de trouver des musiciens complètement disponibles et investis, sans la certitude de rentabilité d'un tel groupe, m'a amené à abandonner provisoirement l'idée de concerts. Il reste cependant une trace de ce groupe sur le titre "Tournoi" du troisième album et puis c'était une expérience interessante et enrichissante que je renouvellerai plus tard, sans doute différemment.

V.: Comment se passe la collaboration avec MUSEA ?

J.P.B.: Muséa a été crée en 1986 par Francis Grosse et Bernard Gueffier qui étaient des amis proches bien avant cette date. Cela a été fait au moment où j'enregistrais les bandes de "Jeux de Nains" qui a été la première publication de Muséa. J'ai donc assisté à la création du label et participé dans la mesure de mes possibilités à certaines étapes de son évolution. Il s'agit avant tout d'une histoire d'amitié entre ces différents personnages.

V.: D'où te vient cette fascination pour l'univers des contes de fées ?

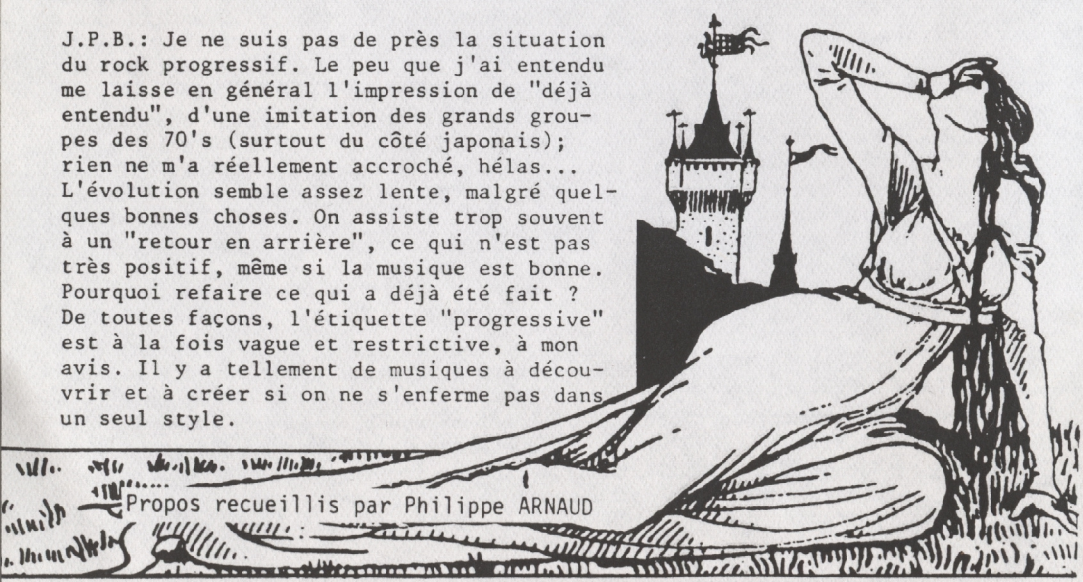
J.P.B.: Je suis tombé il y a fort longtemps dans une marmite remplie de nains d'elfes et autres farfadets. Le Grand Maître des lutins m'a libéré à condition que je répande chez les humains le folklore et les musiques qui sont les leurs!...Plus sérieusement, j'ai dévoré toutes les oeuvres de Tolkien entre 82 et 84; je crois aux contes de fées depuis toujours et même avant .....

V.: Quelles sont tes influences musicales ?

J.P.B.: J'ai écouté durant des années les "incontournables" Genesis, Yes et autre King Crimson avant de glisser sur Magma. Sinon, j'écoute aussi bien Pat Metheny, Peter Gabriel, que Ravel, Stravinsky et d'autres compositeurs classiques. Assez peu de rock et de jazz, en fait, ce qui ne signifie pas que je n'apprécie pas cela. Je ne sais pas quelle est la part d'influence de tous ces gens-là sur la musique que je compose. J'essaie, en tous cas, de créer quelque chose qui ait son identité propre, en accordant une importance toute particulière à l'aspect mélodique qui me semble malheureusement souvent absent dans les musiques actuelles.

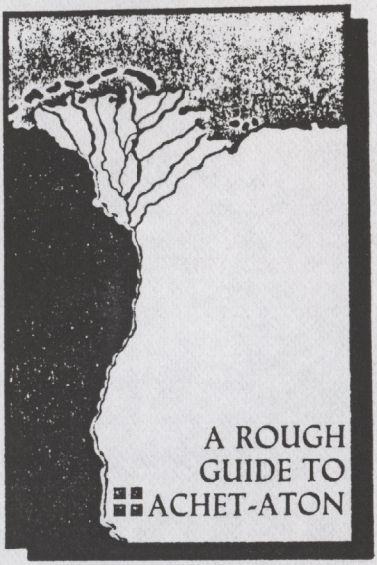
V.: Que penses-tu de la situation actuelle du rock pogressif? Comment vois-tu l'avenir dans ce domaine? Que penses-tu des groupes anglais, français ou japonais du moment ?

J.P.B.: Je ne suis pas de près la situation du rock progressif. Le peu que j'ai entendu me laisse en général l'impression de "déjà entendu", d'une imitation des grands groupes des 70's (surtout du côté japonais); rien ne m'a réellement accroché, hélas... L'évolution semble assez lente, malgré quelques bonnes choses. On assiste trop souvent à un "retour en arrière", ce qui n'est pas très positif, même si la musique est bonne. Pourquoi refaire ce qui a déjà été fait ? De toutes façons, l'étiquette "progressive" est à la fois vague et restrictive, à mon avis. Il y a tellement de musiques à découvrir et à créer si on ne s'enferme pas dans un seul style.



Propos recueillis par Philippe ARNAUD

RUBRIQUE CRITIQUE DES LP/K7



ACHET - ATON ★★★★★

A Rough Guide To ...

"A Rough Guide To..." est la troisième cassette autoproduite par ACHET ATON et elle pourrait bien qu'elle constituer une transition, avant la reconnaissance du groupe hollandais par un plus large public. En effet, si The Serpent Never Sleeps" et "Alive" (voir Harmonie N°5et6) n'avaient pas réellement convaincu, cette fois-ci, c'est différent. On découvre des musiciens en net progrès qui commencent à affirmer un style plus personnel. Un changement qui trouve peut-être son origine dans le nouveau "line up", la formation se réduisant aujourd'hui à un quartet. Werner Bartelds se charge maintenant des claviers, conjointement à son rôle de chanteur/parolier (rappelons qu'il tenait la batterie aux débuts du groupe; jolie leçon d'éclectisme !). Il est entouré de Rob Van Putten (batterie), Anthony Hofman (basse) et surtout Cor Taal, dont les remarquables interventions à la guitare électrique révèlent un grand musicien. Son jeu rappelle celui de Steve Rothery (mais avec un son légèrement plus saturé et moins de réverbération), dans le sens où il privilégie le feeling et la mélodie, plutôt que la démonstration technique.

Pour débuter, "Below Zero" assure le passage entre le ACHET-ATON d'hier et celui d'aujourd'hui. Déjà présent sur la démo "Alive", il a été réarrangé, comme la plupart des titres de "l'ancien répertoire".

Dans les trois nouveaux morceaux qui suivent, on sent que l'évolution du groupe s'est faite grâce à l'intégration subtile d'influences plus "rock", voire "new wave", qui viennent enrichir son rock progressif d'inspiration britannique. Le jeu de la section rythmique, plus linéaire, lancinant, presque hypnotique, ainsi que certaines consonnances orientales ("A Pagan Song", "A Worm In The Bud") concourent à créer une atmosphère particulière, à la manière de LAHOST ou bien même, par moments, de la Siouxie (and The Banshees) d'il y a quelques années.. Le chant de Werner Bartelds semble plus instinctif, plus "improvisé" (cf Bono, dans certaines chansons des derniers LP de U2). C'est peut-être la raison pour laquelle, parfois, sa voix n'est pas tout à fait en place ("A Call To Arms"). Mais si le plus souvent, ce sont les guitares qui prédominent,

les synthés font un retour (attendu), dans les passages plus "grandioses", plus classiquement progressifs (refrain et final de "A Call...").

Vient ensuite "I Am A Leaf", une courte ballade aux accents médiévaux, au climat appaisé, souligné par la guitare acoustique.

Et la cassette se conclut sur le morceau-titre, "A Rough Guide", sorte de marche solenelle, probablement issue d'un jam. Construite sur deux accords marqués par le clavier, elle donne l'occasion à Cor Taal de nous offrir une flamboyante envolée de guitare électrique. Mais à peine le charme a-t-il commencé à nous envoûter que la musique s'arrête prématurément. Tout juste une minute de cette splendeur, c'est beaucoup trop court !! De quoi nous rendre impatients, dans l'espoir d'un éventuel album du groupe (signalons que "A Pagan Song", en version remixée, figurera sur le LP/CD compilation "Exposure 88").

En définitive, ce "guide approximatif" proposé par ACHET-ATON se révèle être une somptueuse carte de visite que, souhaitons-le, les musiciens sauront utiliser à leur avantage, dans leurs démarches auprès des maisons de disques.

Jean-Luc PUTAUX

N'hésitez pas à contacter: The Serpent Clan - P.O. BOX 409
7400 AK DEVENTER
HOLLANDE

pour vous procurer :
* A Rough Guide To A.A.(K7)----------10 Florins
* Serpentdicious (livret avec photos, paroles et informations sur A.A.)------3 Florins
* Le tout pour 12,5 Florins (port compris).

PYROMANIA

Et si progressive et heavy metal pouvaient cohabiter ? C'est le pari des strasbourgeois de PYROMANIA, avec la démo "The Awakening". Chris Stern (basse), Olivier (gtrs, voc.) et David Eck (drums, keybds) montrent, sur la face 1, que le mariage peut être réussi. "Chemical Youth" et "Beyond The Green Acid Delirium" alternent les climats variés par de nombreuses ruptures de rythme, la diversité des sons de guitare, comme RUSH, sur les premiers LP ou, plus récemment, les anglais de SHIVA. La face 2 est moins interessante, plus déséquilibrée vers la tendance hard. Remarquons néanmoins l'effort apporté au niveau rythmique ("Radium Pulsation"). Espérons donc qu'avec du travail, PYROMANIA réussira à fusionner plus intimement les deux tendances pour affirmer ce style qu'ils nomment le "Prospective Métal". (J.L.P.)

La démo est disponible contre 40F à : AVANT GARDE c/o Jean-Luc THEILLER - 13, Route de Bussang - 68470 FELLERING

PENDRAGON

" Kowtow "

Nick BARRETT confiait, dans le n°3 de VARIA, que si maisons de disques et managements ne montraient pas plus d'intérêt envers PENDRAGON, le groupe serait obligé d'autoproduire le nouvel album. C'est chose faite.Si les 8 morceaux qui composent "Kowtow" étaient prêts depuis longtemps et largement joués live, il ne restait qu'à les graver sur vinyl. Manifestement, "Kowtow" marque un tournant dans la carrière de PENDRAGON. On sent une évolution au niveau de la production, peut-être issue d'une certaine " redistribution des rôles" au sein du groupe. Nick apparaît comme l'indiscutable leader, secondé par Pete GEE. Ils forment le tandem de compositeurs, Nick écrivant les paroles. L'approche des claviers a changé. A la différence de Rik CARTER, qui avait un rôle de soliste égal à celui de N. BARRETT et qui participait à l'ampleur sonore de "The Jewel", Clive NOLAN a un jeu plus sobre, presque en retrait. Il se partage entre le piano, souvent utilisé, et les synthés aux sons modernes qui lui permettent de créer les climats, souligner les tensions. Mêmes remarques envers FUDGE. Si son jeu est toujours solide, il est aujourd'hui moins "démonstratif" (comparé à LAHOST, par exemple). PENDRAGON a un son collant très bien au style musical qu'il a choisi. L'album est partagé entre des titres au format court, aux mélodies accrocheuses mais à la construction classique couplet/refrain, et des morceaux plus longs auxquels il nous avait habitués.

"The Mask" et "Time For A Change", "carrés", énergiques, nous plongent dans le vif du sujet. Vient ensuite "I Walk The Rope"; "notre toute première chanson d'amour", clame fièrement le groupe. L'atmosphère évoque "Dark Summer's Days" et le saxophone fait une apparition remarquée. On repart de plus belle avec "Solid Heart", rappellant le style "héroïque" de THE ALARM. Il fera le bonheur des fans, en concert. A "2 A.M.", une ballade mélancolique, succède une autre ballade, "Totall Recall", où le piano prédomine; un single idéal. Avec "The Haunting", PENDRAGON retrouve le bon vieux style épique. Cette longue suite s'affirme en digne successeur du "Black Knight". Elle en a l'ampleur et son final grandiose contient toute l'émotion dont Nick imprègne les notes de sa guitare. "Kowtow" clôture l'album de façon magistrale. Avec son introduction à la rythmique complexe, soulignée par la guitare électrique (une spécialité de PENDRAGON !), ses mouvements se succédant jusqu'à l'accélération du final, cette dénonciation de la folie humaine ayant pour cadre le conflit du Vietnam est un chef-d'oeuvre. La sensibilité des paroles est en parfaite harmonie avec la musique. Espérons qu'à l'avenir, les musiciens réussiront à garder l'équilibre entre des chansons plus courtes, et ces longs morceaux dont ils ont le secret.

Alors, à bientôt, Nick, puisque tu nous as assuré que la tournée de PENDRAGON, en ce début 89, passerait par la France.

Jean-Luc PUTAUX

Pour vous procurer "Kowtow", trois solutions:

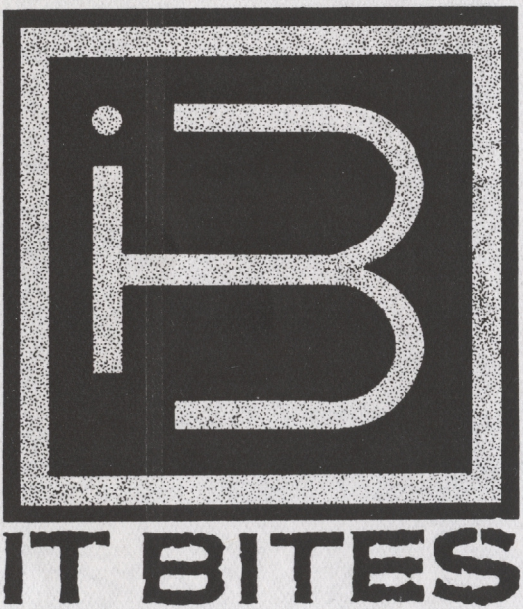
— Ecrire à SHOP 33;

— Faire pression sur votre disquaire (n° cat. PEND 1 sur Toff Records, distribué par Pinnacle. Notez que EMI France a acheté 1000 ex. du LP);

— Commander l'album, pour 7,99 £ (port inclus) en écrivant à :

AWARENESS - 6 Vernon Avenue
Raynes Park - LONDRES SW 20 - G.B.

PENDRAGON
19 Furze Platt Rd.,
Maidenhead,
Berks.
SL6 7ND



IT BITES ★★★★★★

" Once Around The World "

Malgré le manque d'intéret des maisons de disques envers les groupes de rock progressif, certaines formations parviennent à se faire connaître d'un certain public, notamment grâce à d'incessantes tournées. Ce n'est qu'alors que l'on songe à exploiter ces épiphénomènes. Ainsi, lorsqu'un groupe commence à faire parler de lui , pour rentabiliser au mieux l'affaire, on lui descerne, à son corps défendant, le titre de "nouveau quelque chose", le "quelque chose" en question étant bien sûr un grand groupe des 70's. Habile artifice commercial pour récupérer le marché potentiel des admirateurs dudit grand groupe ou bien nécessité de fabriquer des références pour un public timoré, qui n'ose s'aventurer qu'en terrain balisé ? Un peu des deux, sans doute. On a vu ainsi débarquer le "nouveau GENESIS" (Fish en a hurlé de rage), le "nouveau CAMEL" (Nick Barrett se dit flatté), le "nouveau YES" (les membres de IQ en rient encore). On attend le "nouveau RENAISSANCE" (connaissent-ils VERMILLON SANDS ?), le "nouveau JETHRO TULL", etc...

Au milieu de tout ça, vient de surgir une tornade qui risque de semer la pagaille dans cet impeccable agencement ordonné par la critique. Le cataclysme en question vient une fois encore de Grande Bretagne. IT BITES doit surement procurer des nuits d'insomnies aux gens du marketing confrontés à un problème cornélien: comment faire pour définir et intégrer tant de grandeur dans leur dialectique commerciale ??

Car il faut bien dire qu'avec ce deuxième LP (comme déjà avec "The Big Lad In The Windmill", paru en 86), IT BITES prend manifestement un malin plaisir à brouiller les cartes. Sans aucun doute, ce nom "à coucher dehors", ce look inclassable de "minets-loubards-débraillés-mais-propres", ce contrat chez Virgin, irriteront certains. Quant à la musique, elle est tout aussi déroutante et la ranger dans le seul cadre du rock progressif serait réduire la réalité. IT BITES a réussi le pari de s'inspirer des idées des grands groupes des seventies tout en ayant parfaitement digéré et assimilé le musique britannique (hard, pop) des années 80. Et croyez bien que le mélange est détonnant !

C'est dans la première partie de l'album que l'on retrouve Steve Hillage, "baba" notoire (GONG) reconverti dans la production de tubes imparables pour radios FM (COCK ROBIN). C'est lui qui s'est occupé des titres au plus fort potentiel commercial, en particulier les deux singles, le torride "Midnight" (d'inspiration "black") et l'entraînant "Kiss Like Judas". Le groupe lui-même s'est chargé de produire la seconde moitié du disque, la plus "progressive".

IT BITES est déjà parfaitement au point techniquement. On reste étonné devant l'assurance de John BECK (claviers), Richard NOLAN (basse), Robert DALTON (batterie), en accordant une mention toute particulière au chanteur/guitariste Frank DUNNERY, dont le jeu époustouflant allie la fluidité, l'inventivité harmonique d'Allan Holdsworth, à la volubilité et au punch d'Eddie Van Halen.

Ce qui fait la grande force d'IT BITES, c'est cet enthousiasme communicatif, cette volonté constante de surprendre l'auditeur qui, dès lors, n'a plus qu'à se laisser mener par "le bout des oreilles". Les possibilités techniques du studio sont exploitées au maximum pour enrichir la palette sonore. Chaque morceau est riche d'une multitude de climats, ponctués de breaks, de ponts inattendus. Les phrases et les thèmes mélodiques alternent rapidement, ne durant parfois que quelques mesures, jouant souvent sur les contrastes rythmiques et sonores (de la clarté des sons de claviers les plus modernes à la chaleur de l'orgue Hammond ou du bon vieux Moog, par exemple). Ne croyez pas cependant que la musique du groupe puisse être réduite à un patchwork d'idées disparates. Au contaire, IT BITES fait preuve d'une habileté quasi-diabolique pour construire ses morceaux. Ecoutez, pour vous en convaincre, "The Old Man And The Angel", déjà un classique.

Quant au morceau-titre de 15 mn, "Once Around The World", c'est véritablement le "Supper's Ready" des années 80. Je vois déjà les "intégristes" bondir. Attention, je n'ai pas dit qu'IT BITES avait copié en quoi que ce soit le chef-d'oeuvre de GENESIS (ce qui est moins évident à l'écoute du "Grendel" de MARILLION). Il en a seulement repris l'esprit d'invention, la volonté de construire un morceau qui soit un véritable voyage musical.

Ajoutons à cela l'univers attachant du groupe, un monde où le regard de l'enfant, plein de naïveté et d'émerveillement, est roi (cf la parade des jouets qui s'animent, dans "Plastic Dreamer", ou la défense "symbolique" des baleines, dans "Hunting The Whale").

IT BITES, s'il reprend le discours musical des années 70, le porte plus loin et le fait "progresser". Le groupe est beaucoup plus aventureux que MARILLION ou PENDRAGON (sans vouloir dénigrer la superbe musique de ces deux groupes), ou beaucoup de formations japonaises. Il est réellement novateur et, à ce titre, constitue un solide espoir qui permettra au rock progressif d'attaquer, avec un sang neuf, sa troisième décennie.

Philippe GNANA et Jean-Luc PUTAUX

SOME WORDS ABOUT...

RENAISSANCE

Le premier RENAISSANCE vit le jour à la fin des années 60, sous l'impulsion du guitariste Keith Relf, et sortit trois albums, dont "Illusion" en 1971. Plus avant dans les seventies, on retrouvera précisément avec le groupe ILLUSION le même personnel que dans ce premier RENAISSANCE et la même inspiration pleine de fraicheur, pour une musique reposant sur des arrangements très acoustiques, proches du folk, enrichis dans le cas d'ILLUSION par des synthés et des guitares électriques plus présentes.

Annie Haslam

Mais , en 1972, le compositeur-guitariste Mick Dunford provoqua la formation d'un RENAISSANCE II, dont les seuls points communs avec le premier étaient la création d'une musique inspirée des modèles symphoniques, et la présence d'une chanteuse, en l'occurrence Annie Haslam, à la voix riche et travaillée.

Le premier album du groupe, "Prélude" en 72, le montre encore à la recherche de ses "marques" et de son originalité, meme si l'on remarque déjà la prédominance, au niveau des arrangements, des claviers de John Tout et les possibilités vocales d'Annie Haslam. Mais dès l'année suivante, "Ashes Are Burning" définit et circonscrit le "style RENAISSANCE": une musique aux mélodies en forme d'arabesque, précieuse et raffinée, construite autour du jeu très (trop, diront certains) délié et fin de J. Tout. C'est là précisément ce qui fait de RENAISSANCE un groupe à part: là où d'autres utiliseraient orgues et synthés pour créer cette dimension symphonique, eux remontent aux sources, à l'image du B.J.H. des débuts, et intègrent carrément à la plupart des morceaux un orchestre symphonique ou simplement à cordes. Ajoutons à cela que la musique est le plus souvent dépourvue d'agressivité (pas de soli de guitare, par exemple), privilégiant dès lors un certain "romantisme" musical, une certaine atmosphère feutrée et la complexité des mélodies, que la section rythmique vient habiller sans jamais se mettre en avant. Dans cette optique, le charme de l'univers de RENAISSANCE doit beaucoup au "magnétisme" de la voix d'Annie, claire et cristalline. Les paroles sont parfois simplettes, souvent romantiques, pastorales et dans les meilleurs moments, d'une poésie éthérée, à des lieues de l'univers traditionnel du rock.

Michael Dunford

C'est pourquoi les détracteurs du groupe taxèrent sa musique de "variété naïve, minimisant injustement son originalité (qui est réelle), son sens du grandiose, et la symbiose qu'il sut opérer parfois entre inspiration symphonique et musique "pop". RENAISSANCE connut vite un succès international, particulièrement aux U.S.A., avec "Turn Of The Cards" en 74, "Scheherazade" en 75, et surtout cette même année, un superbe double live enregistré au Carnegie Hall, avec la participation du Philarmonique de New York. Ce live témoigne bien de la théatralité d'une musique ambitieuse, et plus encore de l'enthousiasme constant, très perceptible, des musiciens. En 1977, "Novela" marque l'apogée du groupe, alors au sommet de son inspiration et de sa cohésion

Mais la vague punk obligea RENAISSANCE à une remise en question. D'ailleurs, "Songs For All Seasons" en 78, renferme de jolies choses, mais on sent le groupe hésitant, au pied du mur, condamné à se renouveler sous peine de se répéter. C'est pourquoi en 79, "Azur d'Or" nous montre un RENAISSANCE nouvelle formule, plus électrique. David Hentschel (qui produit alors Genesis) a pris en main la destinée de l'équipe: la musique n'a plus rien d'orchestral, est beaucoup plus accessible; guitares et synthés sont plus présents. Le résultat est agréable, conserve de la finesse et un grand sens mélodique mais sans grande originalité.

Comme tant d'autres, RENAISSANCE se saborde au début des années 80, après deux tentatives bien fades et inintéressantes de renaître une fois encore: "Camera Camera" et "Time-Line" (82 et 83) sont composés de chansons commerciales plutôt pauvres en inspiration, malgré le concours de musiciens prestigieux (une partie de l'équipe de S. Hackett sur le dernier). Peu importe, au fond. C'est le RENAISSANCE de 75 qui demeure dans les mémoires, par sa musique à la fois dense et cristalline qui recèle un don mystérieux et trop oublié: la pureté.

John Tout

Philippe ARNAUD

NETWORK 23

Formé à la suite de la disparition (momentanée), de NORTH STAR, NETWORK 23 comprend actuellement les frères Leonard (Kevin et Glenn, respectivement aux synthés et à la batterie) et Rob Bennet à la basse et aux vocaux. La musique, tout comme dans N. STAR, est surtout composée par Glenn, de même que les paroles. Le groupe, qui se considère comme une version "pop" de N. STAR (mais pas un ersatz), se dit influencé par Zappa, pour les textes et, musicalement, par Todd Rundgren. Une K7 est en projet, de même qu'un nouvel enregistrement solo de Kevin.

Contact: Kevin LEONARD, 403 N. Monroe St Media, PR 19063, USA.

GALADRIEL

L'oeuvre de J.R. Tolkien pourrait bien servir désormais de dictionnaire de références des noms de groupes de progressive. Mais ce n'est pas leur faire injure que d'en faire la remarque, tant l'univers épique de cet écrivain correspond parfaitement à l'ésthètique revendiquée par ces troubadours modernes. Bien sûr, (SIL)MARILLION est le plus connu. Mais il ne faut pas oublier YAVANNA, formation allemande auteur du somptueux "Bilder Aus Mittel Erde" ("Images De La Terre Du Milieu"), ni GANDALF, excellent groupe autrichien, ni ISILDUR'S BANE, les orfèvres suédois.

Et puis, il y a GALADRIEL. Les lecteurs d'Harmonie connaissent déjà ces musiciens, originaires d'Espagne, de Madrid précisemment. La formation existe depuis l'été 85 et se compose de Jesus Filardi (voix, et quelle voix !), David Aladro (claviers), Manolo Macia (guitares), Manolo Pancorbo (guitares), Pablo Garcia (basse) et Gideon Trinead (batterie). Le groupe a déjà à son actif une cassette démo, "La Escalinata" (cf Harmonie n°5) et un titre inédit exceptionnel sur la compilation "Double Exposure": "Summit". Ceux qui le connaissent ont sans aucun doute pu se rendre compte qu'avec ces preux chevaliers, l'étendard du rock progressif a des chances de flotter très haut sur la terre d'Espagne. Voici pour vous l'occasion de mieux connaître GALADRIEL, Jesus Filardi ayant accepté de répondre à nos questions.

V.: GALADRIEL est né de ta rencontre avec David Aladro, à l'occasion d'un concert de progressive, en Août 85, à Madrid. Comment cela s'est-il passé ?

J.F.: David et moi nous sommes rencontrés à un concert d'ALGOR. Angel Romero a permis cette rencontre. Tu vois, j'étais fatigué de ce qu'essayait de faire ALGOR et j'avais demandé à Manolo Pancorbo de me suivre dans tout projet interessant que je pourrais trouver. Un jour, Angel Romero m'a appelé à la maison, s'est présenté, m'a dit qu'il avait entendu parler d'un groupe de progressif nommé ALGOR et qu'il voulait nous voir. Quelques jours plus tard, je lui ai parlé en lui demandant s'il connaissait des musiciens capables de jouer ce style de musique. Et c'est ainsi que je lui ai proposé d'amener David à un de nos concerts pour voir s'il serait interessé.

V: Quelle est la formation musicale des membres du groupe ? Y a-t-il eu d'autres expériences de groupes avant GALADRIEL ?

J.F.: En fait, nous sommes tous des musiciens autodidactes. Du moins l'avons-nous été, car en ce moment, nous sommes presque tous entrain d'étudier la musique. Avant GALADRIEL, il y a eu deux autres "tentatives". THE MAGIC OF FIRE était un groupe dans lequel Manolo Pancorbo et moi-même avons galéré quelques années. Après cela, j'ai été deux ans dans ALGOR, un groupe de fusion dans lequel le rock progressif n'était que partiellement intégré.

Ensuite est intervenue ma rencontre avec David qui travaillait dans DANTALION, dont la structure était proche d'ELP. Son bassiste et son batteur ont rejoint GALADRIEL quand j'ai invité Manolo Pancorbo à nous retrouver. Manolo Macia est arrivé en dernier, venant du groupe GALDALUS.

V.: Qui compose la musique ? Est-ce une oeuvre collective ?

J.F.: Habituellement, l'un de nous apporte l'essentiel d'un morceau et les autres commencent à proposer des idées d'arrangements. Dans notre dernier titre, "To Die In Avalon", tout a été partagé équitablement entre nous. Chaque musicien a fourni la même quantité de travail.

V.: Qui écrit les textes ? Quels sont les sujets favoris du groupe ?

J.F.: Pour le moment, je suis l'unique responsable des paroles quoique j'encourage les autres à en écrire également. Ce à quoi je suis parvenu, pour l'instant, c'est que certains des musiciens me donnent une idée et j'écris alors sur le sujet. Je suis très interessé par l'imaginaire qui constitue l'essentiel de ce que je lis. Je sais que cela peut paraître limité d'une certaine manière, mais l'imaginaire est pour moi sans frontières, planant très haut au milieu des couleurs, des émotions, des cités de vie, des cités d'or... Je me considère comme un musicien, mais je crois avec force au fait que les mots peuvent tisser une toile de mystère à travers la musique et captiver le coeur de ceux qui l'écoutent.

V.: Les textes de "Summit", paru sur "Double Exposure", sont en anglais. Est-ce pour faciliter une certaine reconnaissance internationale ? Comment avez-vous pu inclure ce morceau sur la compilation ?

J.F.: J'aime utiliser l'anglais pour les textes pour différentes raisons. La première est que cette langue offre de grandes possibilités dramatiques et émotionnelles. Ensuite, l'anglais est probablement la langue la plus répandue dans le monde et, oui, nous aimerions un certain interèt international pour notre musique. Mais cela ne signifie pas que je n'incluerai pas des textes espagnols, comme je l'ai fait pour notre premier album. De cette manière, les gens ici sauront au moins ce qui se passe dans le morceau. C'est grâce à Angel Romero, critique musical bien connu que nous avons eu l'opportunité de voir inclure "Summit" dans la compilation.

V.: L'histoire de "Summit" semble quelque peu mystérieuse. Est-ce une métaphore ?

J.F.: "Summit" met en scène deux personnages principaux. Voici l'histoire. Il existe, semble-t-il, une légende au sujet de la montagne. Celui qui atteint le sommet et parvient à franchir un cercle de pierres, à un moment précis, peut réclamer la réalisation de ses rêves les plus profonds. La première partie décrit un vieil homme qui gravit un versant de la montagne en espérant retrouver l'époque innocente de son enfance, dont le pire ennemi est le temps. Sur l'autre versant, il y a un jeune homme impatient à réclamer la lune, les étoiles, toute chose qui mérite que l'on lutte pour elle. Les deux personnages parviennent au sommet au même moment et attendent. A proximité, une araignée (une métaphore), une voleuse de rêves, sourit avec beaucoup de convoitise, attendant aussi. Puis les deux personnages traversent simultanément le cercle; les corps sont étrangement envahis par l'obscurité et au moment précis où leurs doigts se touchent, tous deux sont transformés en petites pierres. Alors que le soleil disparaît, une créature recouverte d'une capeline s'approche du cercle et recueille avec précautions les minuscules pierres plates qui jonchent le lieu. Elle s'éloigne alors avec l'expression d'une horrible grimace sur le visage...

V.: Qu'est-ce qui t'a décidé à devenir chanteur ? Quelles sont les voix que tu apprécies ?

J.F.: En fait, je crois que je n'ai jamais vraiment décidé un jour de devenir chanteur. Depuis que je suis petit, j'ai toujours chanté avec tout mon coeur les chansons pop et ce genre de chose. C'était une façon de respirer pour moi. Et depuis, cette manière de respirer a pris une importance considérable dans ma vie. Je sais que cela peut paraître étrange, mais j'ai besoin de chanter. Il y a beaucoup de grands chanteurs dans le monde et il est très difficile de désigner celui que je préfère. Mais je pense particulièrement à Jon Anderson, Peter Gabriel, John Wetton, pratiquemment n'importe qui avec un peu de magie dans son âme, capable de toucher ta sensibilité profonde.

V.: Quelles-sont les principales influences de GALADRIEL ?

J.F.: N'importe quel groupe qui débute a TOUJOURS un certain type d'influence. L'aspect le plus important pour celui-ci est de développer un style personnel; une fois que tu y parviens, tu es "à la maison" (comme au base-ball, pourrait-on dire). GALADRIEL est naturellement influencé par tous les géants des années 70, la musique électronique, la musique classique. Mais nous sommes encore à la recherche de notre voie. J'espère que nous sommes entrain de la trouver...

V.: Quelle est la situation musicale en Espagne ? Quelles sont vos relations avec les autres groupes de progressive: HEIMDAL, ISTHAR, TRIANA,... ?

J.F.: Il n'est pas très facile de jouer de la musique progressive en Espagne. De nos jours, il est même presque impossible de trouver des musiciens qui ne soient pas interessés exclusivement par la variété.Nous entretenons d'excellentes relations avec les autres groupes. Tu peux noter le fait interessant que Alfred Garcia (violon, guitares), ancien membre de HEIMDAL, fait désormais partie de GALADRIEL.

De gauche à droite Jesus Filardi - Cidon Trinead
Manolo Macia - Manolo Pancorbo - David Aladro

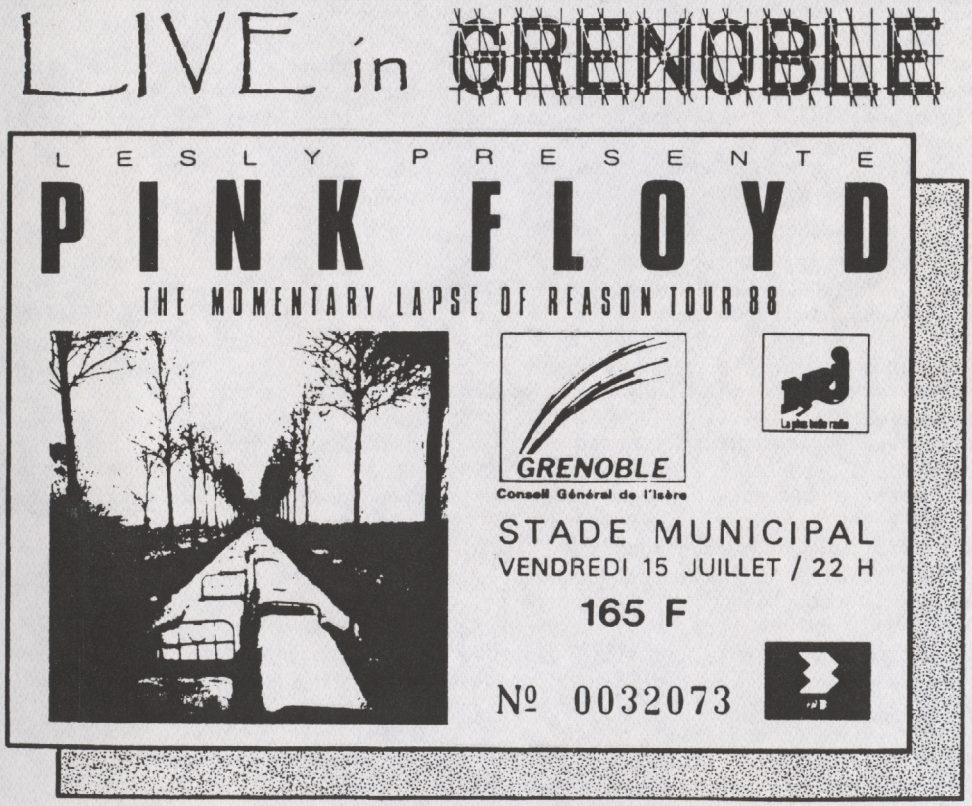
V.: Certains groupes se permettant des formules musicales audacieuses, alors qu'ils sont très connus, rentrent petit-à-petit dans le rang, entraînés dans la spirale du succès. Ils en reviennent progressivement au standard du morceau de trois minutes, comme s'il existait une sorte de "pression commerciale". A moins qu'en vieillissant, on ne perde cette audace qui semble être l'apanage de la jeunesse. GALADRIEL risque-t-il de suivre ce chemin, en cas de succès ?

J.F.: GALADRIEL essaiera toujours de faire la musique qu'il aime. Je ne sais pas si un jour, nous changerons, sous la pression commerciale dont tu parles. Nous n'avons pas encore signé de contrat avec une grande compagnie et donc je ne peux pas trop en parler. Mais quand tu écouteras notre premier album, tu noteras qu'aucun morceau n'est commercial et cela a été NOTRE décision. Mais je suis d'accord; l'audace est une qualité de la jeunesse et finit bien par s'en aller avec elle.

Propos recueillis par Philippe GNANA

Le premier LP de GALADRIEL, "Muttered Promises From An Ageless Pond", est disponible auprès de: Angel ROMERO - MINDCHILD - PO BOX 200
28220 MAJADAHONDA - MADRID - Espagne.

LIVE in GRENOBLE



Quoi ? PINK FLOYD dans un magazine de rock progressif ? Cela paraîtra étonnant à certains, mais PINK FLOYD est indiscutablement un des précurseurs du mouvement. Il a élargi le moule des rock-songs avec des morceaux d'une demi-face ("Ummaguma") puis d'une face ("Atom Heart Mother", "Echoes") et plus tard, élaboré des concept albums (de "Dark Side..." à "The Wall"), y a incorporé des influences de classique, free jazz, blues et folk.

C'est donc un groupe au vaste passé et que le dernier disque a remis "sur la route", malgré quelques problèmes d'identité (cf procès avec R. Waters) qui s'arrêtait à Grenoble, ce 15 Juillet.

Quinze minutes avant le concert, une bande de bruitages divers annonçait la venue du groupe. Puis une nappe d'orgue emplit le stade (son quadriphonique, comme toujours), introduisant "Shine On Your Crazy Diamond". Les premières notes de guitare arrachèrent des tonnerres d'applaudissements. L'album "A Momentary Lapse Of Reason" fut joué ensuite dans un ordre différent. Pour chaque morceau, une ambiance était créee, soit par la projection de films courts, soit par l'utilisation de bruitages judicieux, soit encore par le lit gonflable qui descendait, suspendu à un filin. Tout s'enchaînait rapidement, avec des "rallonges" instrumentales (principalement des solos de guitares). La première partie s'acheva sur "On The Turning Away" et le meilleur restait à venir...

"One Of These Days" et sa partie de basse métronomique donnait le ton de la 2è partie. L'énorme cochon rose d'"Animals" se balançait au-dessus de la foule."Time", "On The Run", "The Great Gig In The Sky", "Us And Them", "Mercy", "Wish You Were Here", "Welcome To The Machine", "Another Brick In The Wall", "Confortably Numb", représentaient la quintessence du groupe et nous donnaient un aperçu des concerts d'antan (notons l'absence de morceaux de "Animals"). Là encore, films (les mêmes qu'il y a 14 ans !) et light-shows agrémentaient la musique. Enfin, en rappel, "One Slip" et "Run Like Hell" terminaient avec énergie le concert. Nous eûmes même droit à un feu d'artifices final !

Conclusions:

I) Visuellement, PINK FLOYD reste très impressionnant; écran circulaire géant, lasers, dessins animés, courts-métrages, objets gonflables, bruitages servent la musique.

II) Musicalement, la balance entre PINK FLOYD d'hier et celui d'aujourd'hui penche en faveur de ce dernier. Si Gilmour reste le merveilleux guitariste qu'il a toujours été, ses solos sont désormais plus mis en valeur grâce à l'apport d'une section rythmique dynamique qui propulse la musique, et des musiciens "d'appoint" qui remplissent mieux l'espace. De plus, les choristes sont bien meilleurs qu'avant. Rick Wright reste un claviériste sobre mais efficace. Par contre, Nick Mason, le batteur, est nettement moins performant que le percussionniste.

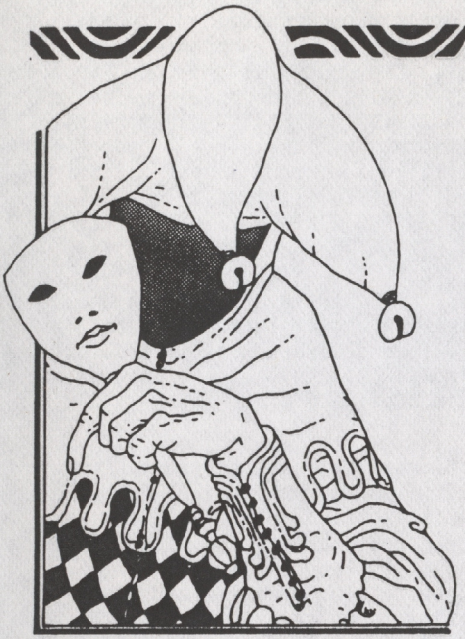
Que dire de l'absence de Roger Waters ? Du point de vue de la basse, il est loin d'atteindre le niveau et le punch du nouveau bassiste. Vocalement, il faut dissiper un doute. R.W. a toujours été le second chanteur. Il suffit de ré-écouter les disques pour s'en apercevoir. C'est un excellent compositeur et magnifique parolier, mais sa voix n'a pas la qualité de celle de Gilmour. Le chant de ce dernier, très caractéristique, colle parfaitement à la musique et sa justesse en concert a été pour moi une bonne surprise (j'ai souvent été déçu par les vocaux en concert, pas toujours "en place"). En outre, il convient d'apprécier l'envie de jouer du groupe, la durée du concert ayant atteint les 2 h 40.

III) Humainement, nous touchons un point faible du groupe. D'accord, Gilmour s'est exprimé souvent en français, langue qu'il connaît très bien, mais l'ensemble de la prestation reste froide et rigide.

En tous cas, souhaitons longue vie à ce "nouveau" PINK FLOYD dont le vide causé par son absence n'a jamais été comblé .

PINK FLOYD

Christian PONCIN



UGUM présente :

FESTIVAL DE ROCK PROGRESSIF

BORDEAUX

05.11.88

Au cours de l'été 1976 avait été organisée la tournée d'un festival rock en dix étapes qui sillonnaient l'hexagone sous la bannière "Le Rock D'Ici". Il y avait là quelques unes des figures de proue de la scène progressive française. CARPE DIEM, TANGERINE, MONA LISA, ANGE: vous avouerez que ça fait du beau linge ! Et qui plus est, se succédant sur la même scène; de quoi aviver les frustrations de nous autres, pauvres amateurs de progressif, sevrés que nous sommes de manifestations scéniques. Les temps sont durs...

Les commentaires de l'époque dans la presse rock (mais oui, elle s'interessait encore à ce style musical) étaient flatteurs. Jugez-en plutôt: "L'une des remarques positives que l'on puisse d'ores et déjà faire au sujet de cette revue de quelques groupes français est que tous ont maintenant un fond technique, une assurance et une originalité suffisantes pour maintenir l'attention, même dans ces conditions (problèmes d'organisation et de sono, canicule). Le public se trouve maintenant en présence de groupes solides. C'est un phénomène datant seulement de cette année. Nous sortons véritablement du néant mais il faut que le public réagisse plus en nombre sinon une nouvelle vague de découragement et de défaitisme risque de déferler bientôt".

Las ! Les propos étaient tristement prémonitoires. Le public français a manqué le rendez-vous avec ses groupes de rock progressif (et même de rock tout court, n'est-ce pas BIJOU ou LITTLE BOB STORY ?). Là-dessus est arrivée, une année plus tard, l'explosion punk et ses conséquences funestes. On finit par opposer la rebellion anarchique des punks aux aspirations culturelles du progressif. Et pour paraître dans le coup, radios, critiques, maisons de disques se mirent à rejeter sans discernement et systématiquement toute velléité à créer une musique ayant quelque substance. Tout ceci conjugué finit par laminer les CARPE DIEM, PULSAR, ATOLL, MONA LISA, TANGERINE, SHYLOCK qui durent se saborder. Seul ANGE bénéficiant, il est vrai, d'un nom, manifesta sa ferme résolution à poursuivre le combat.

Si je vous raconte ça, ce n'est pas par une espèce de délectation morose à ressasser des souvenirs d'ancien combattant de la progressive, ni par un goût morbide d'une quelconque nostalgie. Je n'ai pas connu cette époque ! Mais il me semble qu'un phénomène similaire se produit en ce moment. Vous allez comprendre. La scène progressive internationale manifeste depuis quelques années un regain de vitalité. Et il existe en France une série de groupes qui, malgré l'ostracisme stupide des médias et des labels, luttent farouchement pour une musique en laquelle ils ont foi. Ange est toujours là mais il n'est pas seul: HALLOWEEN, MINIMUM VITAL, ARRAKEEN, EZRA, EDHELS suscitent de grands espoirs. Et on annonce le retour de PULSAR, c'est dire ! Il se trouve même des gens passionnés pour organiser un festival de rock progressif. L'entreprise peut paraître anachronique et périlleuse mais son moteur est la passion et non un vil intéret mercantile. Malheureusement, l'équipe qui a organisé autour d'UGUM ce festival de Bordeaux n'a pas été récompensée de ses efforts. Malgré la venue de gens de Lille, Rennes, Paris, Toulouse, il y avait à peine 500 spectateurs. C'est bien dommage .

Au début, l'affiche devait être internationale. Les groupes pressentis étaient IQ (G.B.), NOW (Belgique), DEYSS (Suisse), EZRA, EDHELS et MINIMUM VITAL (France). Pour différentes raisons, ce plateau ne put être réuni et c'est finalement une affiche cent pour cent française qui était proposée: MINIMUM VITAL, HALLOWEEN et ANGE. l'évênement avait pour cadre une salle des fêtes aux dimensions modestes et les organisateurs avaient très bien préparé leur affaire. Chaque participant recevait à son arrivée le programme de la journée sous forme d'un livret luxueusement illustré. Dans la salle, le confort d'écoute était maximum: tout le monde était assis et la sono était celle d' ANGE. Tout était réuni pour passer un bon moment (excepté l'affluence modeste).

Minimum Vital

C'est à MINIMUM VITAL que revenait l'honneur d'ouvrir le festival. Et c'est dans la pénombre que le groupe apparut sur scène tandis que la sono nous envoyait "Le Bourgeois Gentilhomme" de Lully. Décidemment, cela est devenu une habitude pour les groupes de progressif que d'introduire leur show par un morceau "classique"; la caution culturelle peut-être ? Seuls les frères Payssan avaient fait un effort vestimentaire pour la prestation scénique: tenues légèrement flottantes avec chemise à paillettes dorées pour Thierry (claviers) et chemise rose pour Jean-Luc (guitares). Ils entamèrent leur set avec "Zappata". Leur premier LP, "Les Saisons Marines" (voir VARIA N°3), a constitué la charpente du concert: "Les Saisons Marines", "La Scala", "Pour Le Temps Présent", "La Tour Haute", "Retour Au Domaine" et "A Bien Des Egards". Mais ils ont joué également des titres tels que "Oxis Oponem", "Sarabande N°1 et N°2", "Voyage Ensemble" et "Le Bal Du Diable".

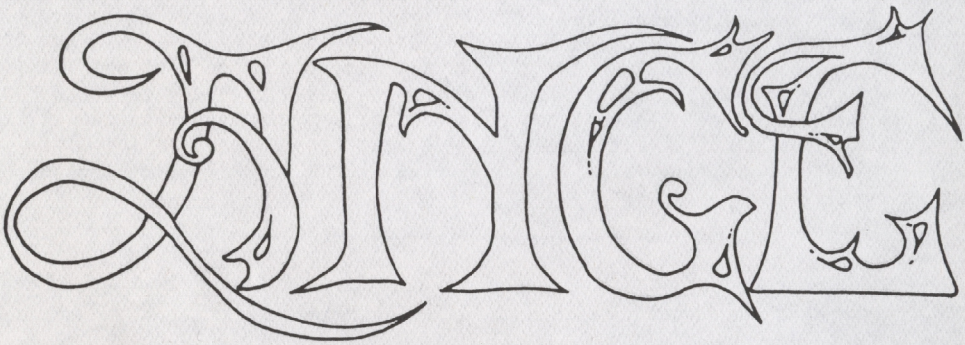
Les musiciens sont des virtuoses et leur maîtrise technique sur scène est impressionnante. On comprend mal alors l'interêt d'une boîte à rythme sur "La Scala" lorsqu'on a Christophe Godet derrière les fûts ! Si le groupe démontre une grande cohésion, la complicité entre les deux frères jumeaux semble poussée à l'extrême: ils s'entendent à la perfection. Et puis, on sent chez tous une jubilation interieure à recréer leur musique sur scène, un plaisir évident à jouer. Mais c'est peut-être là que leur show pécherait un peu: il y a une trop grande introversion et un manque de dialogue avec le public. On les sent mal à l'aise d'ailleurs lorsqu'ils viennent présenter tour à tour les morceaux. Un reproche souvent entendu était que leur musique était trop technique, qu'il y avait en elle une certaine froideur. C'est aussi un reproche qui avait été fait au grand YES, référence avouée du groupe. C'est sans doute un faux procès. D'autre part, leur musique pourait accèder à un niveau supérieur s'il lui était adjoint une dimension lyrique (mais les Jon Anderson ne courent pas les rues). Mais en l'état actuel, si leur musique manifeste beaucoup de virtuosité technique, elle n'en est pas pour autant denuée de sensibilité et d'émotion. MINIMUM VITAL est susceptible de susciter les espoirs les plus fous; l'aventure musicale avec ces quatre gaillards a des chances d'être plus qu'exhaltante !

Halloween

Le temps de ranger le matériel de MINIMUM VITAL et d'installer celui de son successeur, et c'est au tour d'HALLOWEEN de s'emparer de la scène. Là, changement de climat. L'ambiance est devenue inquiétante, avec "Heartbeat": beaucoup d'emphase vocale et chant récitatif (en français), proche de MONA LISA ("Avant Qu'il Ne Soit Trop Tard"). La suite du show n'a pas manifesté plus d'allégresse ou de légèreté; toujours des climats tendus mais captivants. La quasi totalité de leur premier album, "Part One", a été ainsi dévoilée à ceux qui ne connaissaient pas encore le groupe: "What's In Beginning", "Jester's Dance", "Outsider", "Never Die" et "Halloween". Tous ces morceaux furent interpretés avec maestria. Il y eut également un inédit, "The Wood", qui figurera sur le prochain disque (déjà composé). Et puis imaginez qu'ils se sont permis l'audace de faire une reprise de UK, sans que cela paraisse incongru. Bien au contraire, on avait l'impression que "In The Dead Of Night" avait toujours fait partie de leur répertoire. C'est vous dire le tour de force réalisé !

Pour beaucoup, HALLOWEEN a été la révélation du festival, la révélation progressive de l'année. Il est vrai que Jean-Philippe Brun (violon), Gilles Copin (claviers) et Thierry Gillet (batterie) démontrent des qualités certaines de compositeurs et affichent une grande sûreté technique. Il convient cependant de tempérer cet enthousiasme par trois éléments. Le premier concerne le chant en anglais. Tout comme chez Ezra, la diction en

anglais n'est pas vraiment maîtrisée, que ce soit par Jean-Philippe ou Gilles, les deux vocalistes. Gagneraient-ils à chanter en français ? Certains ne le pensent pas. Le second concerne la présentation visuelle du show. Le groupe ne fait aucun effort sur le plan des effets scéniques et de la dramatisation. Pourtant, leurs textes et climats musicaux se prêteraient merveilleusement à une "théâtralisation". Peut-être le manque de moyens ? Le troisième concerne les soli: chacun y a été de son solo. Ca n'est pas indispensable et cela frise un peu la démonstration gratuite. Mais c'est assurément le groupe progressif français de demain, digne successeur d'ATOLL ou d'ANGE.



Justement, ANGE était le groupe suivant. Faut-il voir là, en quelque sorte, une passation de pouvoir ? La formation actuelle enregistre les retours de Daniel Haas et Jean-Michel Brezovar. Au départ, la réunion devait être ponctuelle, à l'occasion du concert du Zénith d'Octobre 87. Mais, de fil en aiguille, comme pour la reformaton de Yes, ils se sont retrouvés de nouveau embarqués dans l'aventure avec les frères Decamps. Et c'est reparti pour un tour ! Mais le temps a passé et ça se voit. Haas et Guichard sont ceux qui ont le moins subi les marques du temps. Brezovar a désormais le cheveu court et gris. Francis Decamps a l'allure d'une espèce de "sorcier médiéval hirsute". Quant à Christian Decamps, il a pris un sérieux embonpoint, le visage légèrement empâté, le tout accentué par la tenue de jeune page en collant qu'il arbore. Il n'en demeure pas moins le merveilleux showman qu'il a toujours été. Contrairement à ce que pouvait laisser présager son apparence physique, il conserve une pêche du tonnerre. Il a toujours cette faculté à magnétiser le public, à l'émerveiller, à l'émouvoir. Le show d'ANGE est une merveilleuse féerie et c'est en grande partie grâce à lui. Et puis, il est aussi un fabuleux chanteur; Mais ça, vous le saviez...? N'en concluez pas pour autant que tout repose sur ses épaules. Les musiciens assurent avec un enthousiasme qui fait plaisir à voir.

Le show a débuté par "Le Bal Des Lasers", de Polnareff, nous plongeant dans une atmosphère baroque. Durant deux heures trente, le public a visité les différentes "salles aux merveilles" du répertoire de ANGE. Parmi les vingt titres figuraient "Les Longues Nuits D'Isaac", "L'Exode", "Ballade Pour Une Orgie", "O Bivouac", "Fils De Lumière", "Au-delà Du Délire" (avec la complicité du public), "Réveille-toi", "Ces gens-là", "Hymne A La Vie", "Ode A Emilie",etc... Entre les morceaux, Christian Decamps nous a montré ses exceptionnelles qualités de conteur. Alchimiste du verbe, il sait comme personne susciter l'émotion (palpable quand il nous raconte ses

déboires conjuguaux avant "Coquille D'Oeuf"), lancer des traits d'humour ("Tout Contre Tout"), exprimer sa rage ("Là Pour Personne"). Ceci donne une densité et une intensité à tout le concert.

On s'étonne alors de voir que ce merveilleux groupe se heurte à un mur d'incompréhension de la part des labels et des médias. La situation du groupe est loin d'être florissante. ANGE est en butte à certaines difficultés matérielles, ne serait-ce que pour trouver un studio d'enregistrement ! Malgré tout, les musiciens ont foi en leur musique, à juste raison, et sont décidés à poursuivre. Il est alors temps que les gens qui refusent d'être traités en attardés mentaux et qui s'insurgent contre cette "monstrueuse mystification qui veut que tout ce qui est distrayant, entertaining, soit nécessairement considéré comme un sous-produit débilitant...et soit fabriqué dans le plus total mépris du public" (Jean-Marc Bailleux), le manifestent et se mobilisent en masse derrière ces musiciens qui offrent une alternative à l'obscurantisme des maisons de disques. Alors, la prochaine fois qu'il y a un groupe de progressif sur scène (et à fortiori si c'est un festival qui en regroupe plusieurs), allez-y ! Mais il risque de ne pas y avoir de prochaine fois, du moins en ce qui concerne un festival de rock progressif. Certaines absences entraînent certains torts !...

Philippe GNANA

Illustrations d'après Philippe CASTAGNET

FLASH INFOS

≡ Du côté des radios locales:

→ Redémarrage de "Bande A Part", émission animée par Roland Roque, le Dimanche, une fois par mois, entre 12 et 14 h, sur Radio Brume (LYON - 90.7 Mhz). Signalons le service minitel qui l'accompagne et qui vous propose un trésor d'informations diverses sur la progressive : 3615 - code BRUMEFM - mot-clé BAP.

→ A BORDEAUX, Eric et Stéphane animent "Au-Delà Du Délire", le Vendredi, de 19H30 à 21h, sur Fréquence 4 (99.6 Mhz).

≡ En ce qui concerne les fanzines progressifs:

→ Vous pouvez vous procurer le superbe N°7 d'HARMONIE (Kalaban, Iskander, Halloween, Arachnoïd, Ark, etc...) contre 25 F (port compris), auprès de : Jean-Claude GRANJEON - 15 Av. Du Béarn - 33127 MARTIGNAS-sur-JALLES.

→ ACID DRAGON N°1, fanzine bilingue (français/anglais), devrait être disponible en ce début 89. A son sommaire: interview d'Amenophis, une étude approfondie sur Renaissance, rock en Pologne, etc... Il coûte 30 F (port incl.) et se commande chez : Thierry SPORTOUCHE - 20 Rue Ferrandière - 69002 LYON. A noter aussi: la réedition de "Poésie Progressive", à commander à la même adresse.

→ UPSIDIA Magazine N°4 vous donnera de nombreuses news en provenance de Grande Bretagne (fin de The Enid, départ de Fish, etc...). Envoyez-donc 10 F + port à : Cyrille BEERENS - 130 Rue de Verdun - 92800 PUTEAUX.

→ Le fan club lyonnais de ANGE propose un magazine de 20 pages intitulé "A Propos de ... ANGE". le N°1 est sorti en décembre; il coûte 20 F (port compris) et se commande auprès de : Alain CHASSAGNAC - 45 bis Rue Pierre Semard - 69600 OULLINS

≡ PEGASO, label italien de progressive, est heureux de nous annoncer la sortie du premier LP de LEVIATHAN, intitulé "Heartquake". Enregistré sur un 24 pistes, l'album est présenté comme "une continuation des idées musicales des 70's, développée avec l'énergie du son des années 80". Plus d'informations dans un prochain VARIA. Le disque coûte 15000 lires et se commande à : PEGASO - Riccardo MACCARI - Via Luigi Mascherpa, 34 - 00144 ROMA - Italie.

≡ Alan Reed a quitté PALLAS pour finalement retrouver son ancien groupe ABEL GANZ. Ce dernier vient d'ailleurs de sortir une troisième K7, "Dangers Of Strangers", que vous obtiendrez contre 5,00 £ chez : Hugh CARTER c/o CC MUSIC - 421/423 Great Western Road - GLASGOW G4 9JA - Ecosse.

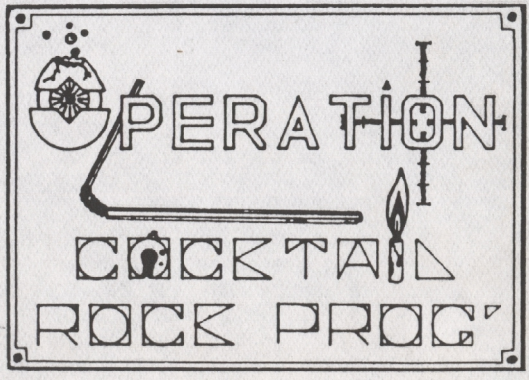
≡ ELIXIR a passé 4 jours en studio, à Dijon, pour enregistrer une nouvelle maquette de 4 titres. L'album "Sabbat" est épuisé mais le 45t "Regards" est disponible chez : ELIXIR c/o Sonia LAZERAT - Rue de la Gare - 55500 NANCOIS-sur-ORNAIN.

≡ Le groupe PRAXIS (Mex.) a splitté. De son côté, ICONOCLASTA (Mex. aussi) a perdu quelques musiciens. Une association pourrait donner naissance à un nouveau groupe...

≡ Le label américain RAGING RECORDS a changé de nom et s'appelle maintenant SYN-PHONIC. Le groupe KALABAN devrait figurer sur ce label. Contact : SYN-PHONIC - P.O. BOX 2034 - LA HABRA CA 90631 - USA.

≡ Des groupes se forment; d'autres se séparent... C'est le cas de SKYLINE (lire UPSIDIA Mag.), au grand regret de tous ceux qui attendaient beaucoup de ce groupe prometteur. Dommage...

≡ L'OPERATION COCKTAIL ROCK PROG compte de plus en plus de membres. Si comme eux vous désirez correspondre avec d'autres fans de progressive, échanger toute sorte de renseignements utiles, contactez : Didier PERNICE - 24 Rue Gérard Philippe - 38100 GRENOBLE (joindre un timbre et un CV rapide).



ARRAKEEN, d'Aix en Provence, présente une nouvelle démo intitulée "Folle Marie" et comprenant les titres "Ailes Pour Elles", "Au Bout Du Labyrinthe", "Sous Le Masque", "Folle Marie" et "Tom". La K7 est disponible contre 50 F auprès de : Eric CIARLO - 25, Chemin des Vignes - 13109 SIMIANE (tel: 42 22 66 49). Un album est aussi prévu et pourrait sortir chez MUSEA.

Tous les magazines de hard parlent du départ de FISH de MARILLION et proposent des interviews du "Jester solitaire" (projets solos dans Metal Hammer) ou du groupe qui continue fièrement (Hard Force). Sachez seulement, pour la petite histoire, que MARILLION travaillait sur "Vigil In A Wilderness Of Mirors", un double album concept dont le thème était l'histoire d'un personnage qui écoute continuellement la radio, sur laquelle passe justement les chansons du groupe. Apparemment, l'idée n'a pas plu à tout le monde. Fish s'en est allé avec le titre et les paroles, MARILLION ayant décidé de retravailler sur la musique, avec l'aide d'un nouveau chanteur...

Nouveau contact d'EDHELS : 24 Boulevard d'Italie - 98000 MONACO.

Le nouvel album d'IQ, "Are You Sitting Comfortably ?" produit par Terry Brown, est annoncé pour fin Janvier/début Février.Il comportera, entre autres titres, "Sold On You", "Through My Fingers", "Nothing At All", "Drive On", "War Heroes",...

RAISON DE PLUS, groupe lorrain dont un titre figurait sur la compilation "Enchantement" de MUSEA, vient de sortir un 45t: "Le Roi Du Temps Gris" / "Une Autre Chance". Renseignements à l'adresse de VARIA.

ANAIS est un trio charentais.Il existe depuis trois ans et se compose de Stéphane PHILIPPE (guitare & claviers), William BRUNIE (clavier) et Philippe STOREZ (basse et chant.Ils ont à leur actif un 45t ainsi qu'une démo, dont il faut souligner la qualité de la production, qui propose des chansons d'inspiration progressive, avec une touche plus pop. Parlons surtout des superbes ballades, véritables écrins pour la voix pleine d'émotion et de chaleur de Philippe. "Et moi, grain de poussière, jeté dans votre univers; je suis seul et je n'ai pas froid; il y a une lumière qui brille en moi ". Un groupe à découvrir et à encourager. Contact :

ANAIS c/o Nicole Philippe - 342 Route de Royan - 16710 SAINT YRIEIX.